

## Sémiotique subjectale

La *sémiotique subjectale* est une théorie attachée, ce qui constitue une grande commodité d'exposition, aux travaux d'un seul auteur, Jean-Claude Coquet, soucieux d'élaborer une sémiotique du sujet, dimension épistémologique et théorique qui n'avait pas été prise en compte par la sémiotique – dite *objectale* par notre auteur – d'A.-J. Greimas.

### *Une rupture épistémologique*

Si Jean-Claude Coquet appartient clairement à l'École sémiotique de Paris, et cela dès les années 1965, il y occupe une position toute particulière : disciple d'É. Benveniste, destinataire attentif des leçons de la phénoménologie, « suffisant lecteur » de M. Merleau-Ponty et de Paul Ricœur, il a été l'un des acteurs principaux, dans le champ sémio-linguistique, de la « résurrection » du sujet et de sa présence corporelle, de la rupture épistémologique permettant de réarticuler *langage* et *réalité*.

La sémiotique subjectale récuse en effet *formalisme* et *immanentisme*, retrouvant, dans l'histoire de la linguistique moderne du XX<sup>ème</sup> siècle (y compris, peut-être, chez Saussure lui-même) les initiateurs d'un *structuralisme phénoménologique* : Bröndal, Jakobson, Troubetzkoy auraient pu accepter cette déclaration résomptive : « Signifier n'est (...) pas un acte purement intellectuel. Il ne relève pas de la simple cognition. Il engage aussi le « je peux » de l'être tout entier, le corps et la « chair » ; il traduit notre expérience du monde, notre contact avec la « chose même ». (Coquet, 1997 : 1-2)

Mais c'est bien le Benveniste lecteur de Husserl qui constitue la source essentielle, celui qui introduit, en rupture avec son temps, les notions de « ... position, de mouvement, de centre de l'énonciation, d'instance ou de présence de la personne... » (Coquet, 1997 : 73) Est récusé le principe saussurien selon lequel la langue ne serait que forme : l'instance d'énonciation est à double face, « je » étant à la fois la personne, substantielle, et l'instance linguistique, formelle : la réalité du discours est celle d'une présence, ou, mieux, d'une double présence, celle du dialogue. Et c'est bien ainsi que le lien à la réalité est restauré. De plus, est réaffirmé le primat du discours sur la langue.

### *Une opposition fondamentale*

Cela dit, c'est l'opposition *prédication* / *assertion* qui apparaît comme fondatrice de la typologie de l'actant sujet. Coquet part ici de Benveniste, qui reconnaît la double dimension de l'acte d'énonciation, mais en le dépassant ; il dissocie en effet les deux opérations en faisant de la seule *prédication* la caractéristique du non-sujet et, au contraire, du couple *prédication* / *assertion* (qui dit *ego* et qui se dit *ego*) le trait définitoire du sujet. Reprenant la terminologie du grammairien L. Tesnière, Coquet distingue donc le prime actant (sujet et non-sujet), le second actant (objet) et le tiers actant (destinateur).

La sémiotique subjectale est essentiellement exposée et illustrée dans l'ouvrage *Le Discours et son sujet*, tome 1 (1984), dont le sous-titre est éclairant : *essai de grammaire modale*. La dimension fondamentale explorée par Coquet étant celle de l'*identité sémiotique* des actants (que l'on peut opposer, en sémiotique objectale, à la compétence pragmatique, elle aussi modale), la modalité du *méta-vouloir* apparaîtra comme la modalité faïtière de la grammaire, caractérisant l'actant sujet prédisant et assertant, capable, donc de jugement, de distance : il est inventeur de son parcours. Si l'on combine le méta-vouloir (modalité présupposée par l'énonciation de l'actant sujet, sous ses aspects positif et négatif : Mv) et les modalités constituant le prédicat (pouvoir et savoir), on obtiendra deux suites selon les positions

respectives de l'une et des autres :

Mv<sub>1</sub> (prétendre à, ne pas prétendre à) + prédicats

Prédicats + Mv<sub>2</sub> (assumer, ne pas assumer)

Ce qui produit les formules d'identité suivantes, dans la perspective paradigmatique (Coquet, 1984 : 39) :

v-ps : identité totale et positive ; je *prétends* à tout objet de valeur ; je peux tout, je sais tout.

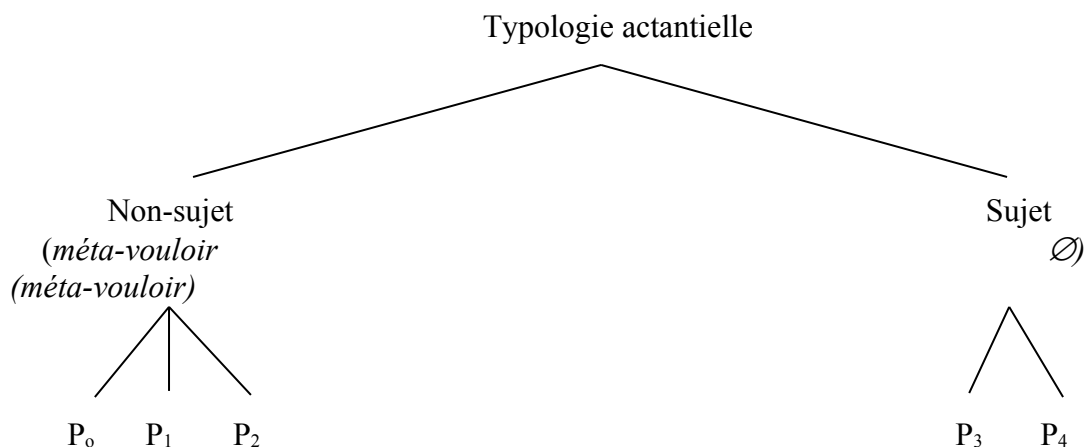
sp-v : identité partielle et positive : j'*assume* tel(s) objet(s) de valeur ; j'ai telle connaissance, tel pouvoir.

v-ps : mon identité est totale et négative : je ne prétends à aucun objet de valeur ; je ne peux rien, je ne sais rien.

sp-v : mon identité est partielle et négative : je n'*assume* pas tel(s) objet(s) de valeur ; je n'ai pas telle connaissance, tel pouvoir.

### *La typologie actantielle*

En définitive, la typologie actantielle obtenue se fonde sur le mode de jonction prédicative (présence ou non du *méta-vouloir* ; nombre de prédicats modaux) :



Du côté non-sujet, l'actant non modalisé (P<sub>0</sub>) est dépendant de l'événement où il apparaît. Pure position corporelle, il est dépourvu de pouvoir et de savoir (on peut songer ici à la description du réveil du narrateur au début *Du côté de chez Swann*), impuissant, ignorant tout, réduit à sa présence au monde ; s'il montre un pouvoir ou un savoir (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>), il ne s'en crédite pas pour autant ; c'est, nous suggère Coquet, une marionnette, une *forme-sujet* dont l'identité est associée à une fonction unique, programmée : Lucky Luke-le-Justicier en est un bon exemple, ainsi que le *Casanova* de F.Fellini, automate à séduire.

Du côté sujet, en revanche, grâce à la présence du *méta-vouloir*, lequel régit les modalités-prédicats, l'actant devient, comme le dirait Benveniste, *possesseur* de ses actes ; il est doué de jugement et assume pleinement son identité. Le narrateur de *La Recherche*, une fois réveillé, juge sagement de son identité, de sa position dans l'espace et le temps, convoque des souvenirs alors que, non-sujet, il subissait l'irruption de réminiscences. Coquet confirme ici une découverte de Benveniste (*Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Maisonneuve, 1975, p. 112) qui note qu'en grec ancien un « dōtor » renvoie à qui a donné ou donne, dominant son acte, alors qu'un « dotér » est « ... voué à donner, par fonction, aptitude ou prédestination ». Ainsi le grec ancien dispose-t-il de suffixes renvoyant à l'opposition sujet/non-sujet. Une langue amérindienne, le toba (Argentine), présente des traits morphologiques semblables, mais touchant les marques subjectives du verbe.

### *Du prime actant au tiers actant*

Cette présentation resterait incomplète si l'on n'introduisait pas le tiers actant (destinateur) qui fait passer d'une relation binaire entre le sujet (autonome) et le monde-objet : R (S,O) à une relation ternaire (le sujet de *personnel* devient *déontique*, hétéronome) : R (D,S,O). Le tiers actant va se dédoubler en *transcendant, extérieur* (ainsi le loup, tout-puissant, dans la fable de La Fontaine *Le loup et l'agneau*) et en *immanent, intérieur*. Cette dernière forme du tiers actant permet à Coquet de déployer, originalement, une *structure de la passion* constitutive du discours, en s'opposant à une conception de la passion comme antithétique de l'action. Et Coquet de se tourner une fois encore vers Benveniste, dont l'analyse des prépositions *prae* et *vor* confirment l'action, en nous, du tiers actant qui engendre de la passion, passion qui induit ou inhibe l'action (structure discursive : {action, passion, action}) : « Prae laetitia lacrimae prosiliunt mihi » (ou « Vor Freude weine ich » ) devrait se traduire par « À l'extrême de ma joie, mes larmes jaillissent », pour bien marquer que l'instance ne peut résister à la force intérieure qui la pousse à pleurer.

### *Du discours verbal aux discours non verbaux*

Si, pour conclure, le clivage *sémiotique objectale* vs *sémiotique subjectale* a pu s'avérer fort pertinent et ouvrir un nouveau champ d'investigation, J. Fontanille note très justement (Fontanille, 1998 :161-162) que la sémiotique du discours a aujourd'hui associé ces deux domaines de pertinence que sont d'une part « le champ positionnel et de la présence » et, d'autre part, « la scène prédicative ». La réduction à l'une ou l'autre de ces dimensions étant à l'évidence préjudiciable, J. Fontanille propose de les réunir grâce à la notion de *praxis énonciative*, « ...lieu d'articulation entre les structures sémio-narratives – dominées par la *scène prédicative* – et l'instance de discours – dominée par le *champ positionnel*.

La sémiotique subjectale, la *théorie des instances énonçantes*, J.-C. Coquet l'a construite et illustrée principalement dans l'analyse de textes littéraires: Apollinaire, Camus, Claudel, Duras, Giono, La Fontaine, Proust, Rimbaud, Valéry, pour ne citer que les auteurs principaux. Et l'on ne saurait trop conseiller au lecteur de se reporter, par exemple, au chapitre VI de *La Quête du sens*, « Temporalité et phénoménologie du langage », pour juger de l'apport exceptionnel de la sémiotique subjectale à la question, longtemps embarrassante en sémiotique, du temps. Mais, pour conclure, il serait, à nos yeux, injuste de réduire la validité de cette théorie au seul discours verbal. Car l'auteur a toujours mis sur le même plan « ...le danseur apparaissant sur scène ou le sujet prenant forme sur le papier... » (Coquet, 1984 :10) En effet, la typologie des sujets proposée a permis aussi de fonder l'analyse et l'évaluation psychosémiotique des comportements pathologiques (Darrault-Harris & Klein, [1993] 2007) et d'éclairer d'un jour neuf, par exemple, certaines catégories « fourre-tout » de la nosologie psychiatrique : ainsi, le sujet « état-limite » (ou « border-line »), sur la frontière mouvante entre structure névrotique et structure psychotique, pourra-t-il apparaître comme un sujet-carrefour oscillant entre des définitions modales rapidement expérimentées, verbalement et/ou non verbalement, sujet instable mais riche de potentialités dans la mesure même où le thérapeute peut saisir telle ou telle position entrevue comme une exceptionnelle opportunité de stabilisation. La théorie des instances énonçantes vient conforter l'hypothèse actuelle, par exemple, si lourde de conséquences thérapeutiques, que le sujet dit psychotique ne saurait l'être *constamment*, que son instabilité modale, analysable, laisse transparaître des « flashes » identitaires névrotiques où l'aimantation vers la normalité s'avère possible.

A.-J. Greimas, dans *Sémantique structurale*, attendait de Lacan qu'il éclairât la problématique de l'assomption. Or c'est au sein même de l'École sémiotique de Paris que cette théorie s'est

construite, en un cadre épistémologique renouvelé : le corps institué en instance de base du processus de signification, une sémiotique catégorielle devenant sémiotique du continu, la substance, la réalité reprenant tous leurs droits : « ...la réalité n'est pas une grandeur à exclure ; elle n'est pas non plus assimilée à la référence, que nous la concevions comme correspondance ou comme objet intentionnel. Elle est une grandeur intégrée au langage. Autrement dit, l'analyse du langage ne peut être conduite convenablement que si langage et réalité sont considérés comme deux grandeurs qui s'interpénètrent. » (Coquet, 1997 : 243)

Ivan Darrault-Harris

actant, assertion / assumption, autonomie / hétéronomie, champ positionnel, continu / discontinu, corps, destinataire, devenir, discours, espace, événement / expérience, force, immanence (principe d'), instance, intentionnalité, jugement, modalités, non-sujet, objet (v. second actant), passion, phénoménologie, praxis énonciative, prédication, prime actant, réalité (principe de), second actant, sémiotique, sémiotique objectale, sémiotique subjectale, sujet (v. prime actant), temps, tiers actant, vérité